

Biol.
I

CONGRÈS INTERNATIONAL
DE
ZOOLOGIE.

Deuxième Session, à Moscou.

du $\frac{10}{22}$ — $\frac{18}{30}$ Aout 1892

PREMIÈRE PARTIE.

238390-
9/12/29

MOSCOU.
Imprimerie-Lithographie Laschkevitch, Znamensky et C^{ie}, Tschiste prouli,
maison № 199.
1892.

Deuxième rapport sur la nomenclature des êtres organisés. *)

Rapport présenté au deuxième Congrès international de zoologie,

réuni à Moscou du 20 au 28 août 1892,

par le D-r Raphaël Blanchard.

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris, Secrétaire général de la Société Zoologique de France.

Le premier Congrès international de zoologie, ayant dû clore sa session avant que la discussion de mon rapport sur la nomenclature ne fût achevée, a décidé que la suite de la discussion serait renvoyée au Congrès suivant. D'après cette résolution, je devrais donc me borner à soumettre derechef au Congrès les derniers paragraphes de mon précédent rapport, qui n'ont été l'objet d'aucune délibération ni d'aucun vote. Mais il m'a semblé qu'il n'était pas inutile de revenir aussi sur certaines questions

*) Le rapport précédent (*De la nomenclature des êtres organisés*) a été présenté au premier Congrès international de zoologie, réuni à Paris en août 1889. Il a été publié dans le *Bulletin de la Société Zoologique de France*, XIV, p. 212—282, 1889; dans les *Rapports présentés au Congrès international de zoologie*, Paris, in—8^o de 160 p., p. 87—157, 1889; et dans le *Compte-rendu des séances du Congrès international de zoologie*, Paris, un vol. in—8^o 513 p., 1890, p. 333—404.

déjà sanctionnées par un vote, pour présenter à leur sujet quelques éclaircissements complémentaires. Ces observations nouvelles, je l'espère du moins, feront entrer la conviction dans l'esprit de ceux, en très petit nombre, qui manifestaient quelque résistance à adopter certaines règles que j'avais proposées.

Une autre raison m'engage encore à reprendre d'une façon un peu large l'étude des règles applicables à la nomenclature zoologique. En effet, depuis la publication de mon premier rapport, cette même question a été discutée par la Société allemande de zoologie et par le second Congrès ornithologique international, tenu à Budapest en mai 1891. J'aurai donc à envisager et à critiquer les résolutions prises soit par la Société allemande, soit par le Congrès ornithologique; mon intervention dans le débat sera d'autant plus légitime que le Congrès ornithologique, sur la proposition de mon confrère et ami m. le D-r Em. Oustalet, a décidé de faire sanctionner ses résolutions par le Congrès de zoologie.

Ce rapport se divise donc tout naturellement en deux parties: la première comprend des éclaircissements complémentaires sur des questions déjà adoptées par le Congrès; la seconde comprend des questions sur lesquelles le Congrès est pour la première fois appelé à se prononcer. Afin de rendre plus évidente la relation de ce travail avec le précédent, je donne aux divers paragraphes les numéros d'ordre qu'ils portaient dans celui-ci; les *bis* se rapportent à des questions nouvelles, ou du moins non énoncées précédemment, qui prennent ainsi la place qu'elles auraient dû occuper dans le cadre de mon premier rapport.

Première Partie.

Eclaircissements complémentaires sur des règles adoptées par le premier Congrès.

1. S'il est un terrain sur lequel les hommes de toute race, de toute nationalité et de toute croyance puissent se rencontrer et fraterniser, c'est assurément le terrain scientifique: alors que la politique et les questions économiques divisent les hommes, la science les unit. Aussi les savants doivent-ils s'efforcer de se rendre facilement compréhensibles les uns aux autres, pour échanger leurs idées et se communiquer leurs découvertes.

En histoire naturelle, l'une des conditions essentielles de cet échange d'idées réside dans l'adoption, autant que faire se peut, d'un langage commun et d'une nomenclature commune, dont l'abandon porte préjudice tout à la fois à l'auteur et à ceux qui lisent ses ouvrages. L'usage de la nomenclature latine, grâce à laquelle un être vivant est désigné sous un nom véritablement international, compris de savants de tous pays, a été sans contredit l'un des plus puissants initiateurs du merveilleux développement que les sciences naturelles ont acquis au cours de ce siècle: c'est là, croyons-nous, une vérité indéniable. Aussi est-ce une faute grave contre le bon-sens et une atteinte sérieuse portée au progrès de la science, que de laisser de côté les dénominations latines, dans des ouvrages à prétentions scientifiques, et d'y substituer des dénominations en langage vulgaire.

Celles-ci ne sont comprises que d'un petit nombre de personnes; elles ne franchissent pas d'ordinaire les limites étroites d'une province et, trop souvent, un même nom vulgaire s'applique à des êtres, animaux ou plantes, de nature très différente. La dé-

signation des êtres en question perd donc toute précision: à plus forte raison en est-il de même, quand l'ouvrage où il est fait usage de semblables dénominations passe entre les mains de savants étrangers, familiarisés avec le langage scientifique, mais peu au courant du langage vulgaire.

Les ornithologistes anglais et américains se font depuis longtemps remarquer par leur fidélité à cette fâcheuse habitude: quand ils écrivent *Red-necked Grebe* au lieu de *Podiceps rubricollis*, le mal n'est pas encore trop grand, puisque les deux appellations sont la traduction exacte l'une de l'autre; mais qui donc pourrait supposer que le *Chiff-chaff* est le *Phylloscopus rufus*, que le *Blue bird* est le *Sialia sialis*, que le *Pallas's Plover* est l'*Aegialitis asiatica*, etc.? Et pourtant, ce sont là des manières d'écrire dont ils sont coutumiers!

En botanique, cette mode étrange a fait récemment son apparition, même dans les ouvrages didactiques les plus sérieux. Nous avons montré les inconvénients qui en résultent, mais nous ne pouvons arriver à voir quels avantages il en ressort: cela enrichit-il la langue ou sème-t-il dans l'esprit quelque idée nouvelle, que d'écrire Anthure au lieu d'*Anthurium*, Brésillet au lieu de *Cae-salpinia*, Aspide en faux au lieu d'*Aspidium falcatum*, Pénicille au lieu de *Penicillium*, Petit pinceau au lieu de *Penicillus*, Morelle tubéreuse^{*)} au lieu de *Solanum tuberosum*, etc. Nul n'oserait le prétendre.

A plus forte raison ne pourrait-on le prétendre pour les cas où la traduction en langage vulgaire constitue un contre-sens flagrant, comme par exemple quand on remplace *Sphaerotheca Castagnei*¹⁾ par du Châtaignier! Avec Errera²⁾, concluons donc en disant: „de grâce, des noms latins!“

*) Comme le lecteur risque de ne pas comprendre, l'auteur auquel nous faisons allusion a reconnu lui-même la nécessité d'ajouter: „vulgairement Pomme de terre“. On ne saurait condamner plus sévèrement ce déplorable système.

1) Périzporiacée vivant en parasite sur diverses plantes, notamment sur le Houblon, et dédiée par Lévillé au botaniste Castagne.

2) Errera, *Bote! lateinische Namen!* Biologisches Centralblatt, XII, p. 314, 1892.

2. La Commission de la Société allemande de zoologie ³⁾ admet (§ 2) l'adjonction d'un troisième nom pour désigner les formes locales, les variétés, les races créées par l'élevage, etc.; ce nom doit d'ailleurs rester aux règles générales qui régissent la nomenclature binaire. L'addition d'un quatrième nom n'est permise (*remarque 46*) que dans des cas très spéciaux, par exemple pour désigner une race d'animaux domestiques. Exemple: *Canis familiaris graius hirsutus* ⁴⁾.

5. La même Commission (*rem. 45*) adopte encore notre notation relativement aux variétés et monstruosité. Elle propose de désigner par le mot *aberratio* ou son diminutif *ab.* les anomalies qui peuvent être considérées comme de simples aberrations, plutôt que comme de véritables monstruosité. (ette notation nouvelle ne diffère de la nôtre que par une nuance peu marquée; elle rendra sans doute quelques services dans la pratique, et nous ne voyons aucun inconvénient à l'admettre. Les règles grammaticales que nous avons énoncées aux § 3 et 5 de notre *Rapport* sont d'ailleurs applicables dans ce nouveau cas.

D'après ces règles, Standen ¹⁾ et Collier ²⁾ commettent donc une faute, quand ils écrivent: le premier „*Helix aspersa* monstr. *sinistrorsum* Taylor“; le second, „*Helix hortensis* m. *sinistrorsum* and m. *scalariforme*“.

La Commission allemande recommande (*remarque 2*), pour la transcription latine des mots grecs, de suivre exactement les règles adoptées par les latins eux-mêmes. De la sorte,

³⁾ J. V. Carrs, L. Döderlein und K. Möbius, *Entwurf von Regeln für die zoologische Nomenclatur im Auftrage der deutschen zoologischen Gesellschaft*. Leipzig, in—8^o de 18 p., 1892 (publié s. l. n. d.).

⁴⁾ Nous sommes heureux de voir la Commission allemande adopter sur ce point, comme sur un grand nombre d'autres, les règles que nous avons proposées au Congrès de 1889 et que celui-ci a d'ailleurs consacrées par son vote. Ce serait reproduire inutilement un grand nombre de règles énoncées dans notre premier *Rapport*, que de signaler toutes celles que la Commission allemande a empruntées à ce travail.

¹⁾ Standen. *Journal of conchology*, VI, p. 176, 1890.

²⁾ E. Collier. *Ibidem*, VI, p. 344, 1890.

<i>ai</i>	se transcrit en	<i>ae</i>	<i>z</i>	se transcrit en	<i>th</i>
<i>ei</i>	"	<i>i</i>	<i>q</i>	"	<i>ph</i>
<i>oz</i>	"	<i>us</i>	<i>z</i>	"	<i>ch</i>
<i>or</i>	"	<i>um</i>	<i>z</i>	"	<i>c</i>
<i>ou</i>	"	<i>u</i>	<i>zz</i>	"	<i>nch</i>
<i>oi</i>	"	<i>oe</i>	<i>zz</i>	"	<i>ng</i>
<i>v</i>	"	<i>y</i>	<i>q</i>	"	<i>rh</i>

Ce tableau de transcription est exact. Toutefois, il importe de remarquer que la lettre *q* ne doit être transcrite en *rh* que quand elle est au commencement d'un mot, c'est-à-dire lorsqu'elle porte un esprit rude (*q̄*). Exemple: *Rhabditis*, dérivé de *ῥαβδος*, bâton.

L'esprit rude porté par l'iotte (*i*) est également indiqué par un *h*. Exemples: *Hippopotamus* et *Hippuris*, dérivés de *ἵπποταμος* et *ἵππουρις*.

12. Le genre *Borata*, établi par Wrzësniewski en 1890 pour un Amphipode souterrain, rentre dans le cas prévu par ce paragraphe: c'est le nom d'un diable qui, suivant les traditions populaires polonaises, hantait les souterrains du château de Le-czyca et y garderait un trésor. Le genre *Mardoell* Daniëlsen, 1890, tiré du nom d'une nymphe des mers, dans la mythologie scandinave, doit prendre le nom de *Mardoellia*, d'après la règle 6, § f, adoptée par le premier Congrès international de zoologie.

13. Le genre *Vittadinion*, créé par Zobel pour des Champignons dédiés à Vittadini, doit être rectifié en *Vittadinium*.

Conformément à ce même § 13 et aux articles 6 et 12 des règles adoptées par le Congrès de 1889, de noms tels que *Loftusia*, genre de Foraminiféris dédié à Loftus par Carpenter, et *Magnusia*, genre de Champignons dédié à Magnus par Saccardo, sont correctement formés. En revanche, le genre *Bovallia*, établi par G. Pfeffer en 1888, en l'honneur du naturaliste suédois Boval-lius, doit être rectifié en *Bovalliusia*.

14. Voici quelques nouveaux exemples pour faire suite à ceux que nous avons déjà cités au § 14: *Bos*, nom français, nom hollandais et genre de Mammifères; *Camara*, nom portugais et genre d'Hémiptères établi par Walker en 1867; *Cerna*, nom

anglais et genre de Poissons créé par Bonaparte en 1841: *Doro*, nom italien et genre de Vers créé par Oken: *Empis*, nom français et genre de Diptères créé par Linné; *Mitra*, nom anglais et genre de mollusques créé par Lamarek; *Mora*, nom espagnol et genre de Poissons créé par Risso; *Mya*, nom italien et genre de Lamellibranches créé par Linné en 1758; *Sarda*, nom français et genre de Poissons créé par Cuvier; *Scala*, nom italien et genre de Mollusques créé par Klein en 1753; *Seba*, nom propre et genre de Crustacés amphipodes, établi par Bate en 1862. On pourrait facilement multiplier ces exemples.

15. Dans un écrit qui nous avait échappé lors de la rédaction de notre premier *Rapport*, Mik ¹⁾ se prononce résolument dans le sens de ce paragraphe: „des mots composés, tels que *Sackenimyia*, *Mikimyia*, ne doivent pas être approuvés.“

Nouveaux exemples de noms vicieux ou formés d'une façon peu recommandable: *Protoschmidtia* Czerniavsky, 1879, Eponge; *Protodesmarestia* Czerniavsky, 1878, Crustacé; *Patagornis* Moreno et Mercerat, 1891, oiseau fossile de l'Amérique du sud; *Chironesimus* G. O. Lars, 1891, amphipode voisin du genre *Onesimus* Boeck, 1870; *Ohiocrinus*; *Ujimyia* Rondani, 1870, mouche parasite du Ver-à-soie au Japon et connue dans le pays sous le nom vulgaire d'*Uji*.

17. Le nom de *Tarletonbeania*, donné en 1891 par C. H. et K. S. Eigenmann à des Poissons d'Amérique et dédié au D-r Tarleton H. Bean, est formé d'une façon très vicieuse.

18. Comme corollaire à ce paragraphe, il est bon de noter que les noms d'Homme, utilisés dans la formation de noms génériques ou spécifiques, ne doivent pas être remplacés par le nom latin correspondant, quand ces noms patronymiques sent semblables à des noms géographiques. Exemples: Barrois, Berlin, Berne, Bonn, Breslau, Briançon, Cabourg, Carcassonne, Dreux, France, Fribourg, Léna, Lisbonne, Lyon, Lyon-Caen, Malte, Montpellier, Poitou, Rhodes, Roussillon, Turin, Wales, Würzburg. On dira donc: genre *Barroisia* et *Taenia Barroisi*.

¹⁾ J. Mik, *Nomenclatorische Fehltritte*. Verhandl. der k. k. zool.-bot. Ges. in Wien, XXXVIII, p. 64, 1888.

Des noms génériques tels que *Challengeron* et *Challengeranium* établis par Haeckel en 1887 pour des Radiolaires du *Challenger*, rentrent dans le cas prévu par le § 16. Il en est de même pour le nom de *Challengeridae*, donné à une famille établie par J. Murray en 1876.

22. Mik cite le genre *Oglifa*, dont le nom est la transformation du mot *Filago* par anagramme et repousse cette manière de former des noms génériques. „De semblables noms, qui ne disent rien, doivent, dit-il, ne pas être employés, même quand ils donnent comme des noms latins ou grecs et bien que la *Dresdner Entomologen-Versammlung* les ait autorisés.“ On se rappelle que le Congrès de 1889 admet au contraire la formation de semblables dénominations génériques, tout en spécifiant qu'elle „ne saurait être donnée en exemple.“

32. Nous avons dressé une liste très étendue de noms géographiques modernes, latinisés et empruntés aux auteurs les plus variés. Comme il n'est pas indifférent d'écrire *texanus* ou *texensis*, *Spetsbergia* ou *Spitzbergia*, etc., nous avons d'abord l'intention de publier ici cette liste, avec les critiques qu'elle comporte. Cette liste, toute incomplète qu'elle soit, rendrait sans nul doute de grands services aux naturalistes descripteurs et contribuerait dans une large mesure à l'uniformité de la nomenclature; néanmoins, elle allongerait outre mesure ce Rapport, et nous nous réservons de la publier ultérieurement.

34. Le congrès de 1889 a décidé que les noms spécifiques formés avec des noms patronymiques modernes, seraient mis au génitif et dériveraient de ces derniers par l'addition d'un simple *i* au nom exact et complet de la personne à laquelle l'espèce est dédiée. Cette règle est admise également par la Commission allemande, qui donne en exemple le mot *Baldamusi*, du nom patronymique Baldamus, actuellement répandu en Allemagne.

Une forte majorité s'est prononcée en 1889 en faveur de cette règle, qui doit par conséquent être considérée comme définitivement acquise. Si nous revenons aujourd'hui sur cette question, ce n'est pas pour en discuter à nouveau les avantages ou les inconvénients, mais bien pour présenter en sa faveur une série

d'exemples qui nous semblent décisifs et qui, pensons-nous, sont de nature à faire entrer la conviction dans l'esprit des naturalistes les plus hésitants.

La discussion a porté exclusivement sur les noms terminés en *us*, en faveur desquels M. de Selys-Longelamps demandait une exception à la règle commune: des noms tels que Retzius et Stannius auraient formé leur génitif en *Retzii* et *Stannii*, au lieu de *Retziusi* et *Stanniusi*, formes exigées par la règle.

Malgré toute la déférence que méritait l'opinion du savant naturaliste belge, le Congrès a refusé d'y souscrire, dans le but de maintenir une plus grande uniformité dans la nomenclature. Cette décision ayant été prise à la suite des explications que nous avons données, et dont le *Compte-rendu* ne donne qu'un court résumé ¹⁾, nous croyons devoir entrer dans quelques détails à ce propos.

„Depuis qu'on a perdu l'habitude d'écrire en latin, disions-nous, depuis que Dubois ne signe plus *Silvius*, Leclerc *Clericus*, La Ramée *Ramus* et Tietze *Titius*, les noms en *us* ont à peu près complètement disparu des langues néo-latines. En revanche, ils ne sont pas très rares dans les langues germaniques: en allemand (Stannius, Blasius, Möbius, Bojanus, Treviranus, von Ballus, von Tilesius), en hollandais (Reimatrus, Vigelius), en suédois (Retzius, Thedenius, Afzelius, Bovallius, Aurivillius). A l'époque actuelle, aucun de ces noms ne peut être considéré comme latinisé: ce sont des noms patronymiques originels et, comme tels, ils doivent rentrer dans la règle générale.“

Les noms patronymiques terminés en *us* ne sont donc ni latins, ni latinisés, mais seulement d'apparence latine. Depuis que ces lignes sont écrites, notre avis n'a fait que s'affermir sur ce point, mais nous avons reconnu au contraire que les noms de cette sorte sont bien plus fréquents que nous ne le pensions, même en France. Nous en avons relevé un nombre considérable d'exemples, dont nous citons ci-dessous les plus caractéristiques:

¹⁾ *Compte-rendu des séances du Congrès international de zoologie*. Paris, in-8°, 1889. Voir p. 411.

Français. Artius, Bornibus, Bourrus, Bus, Casadéjus, Casadesus, Chapus, Chevallus, Cheylus, Clamamus, Denorus, Dessus, Dubus, Ferjus, Terrus, Lassus, Lecamus, de Mécus, de Montessus, Pardessus, Plus, Reclus, Sausrefus, Verjus.

Allemand. Asmus, Chalybäus, Dollfus, Dreyfus, Düvelius, Euneccerus, Fresenius, Gemusens, Heräus, Lehmus, Malkmus, Mebus, Niehus, Vulpius, Wislicenus.

Anglais. Angus, Antrobus, Bumpus, Marcus, Himus, Loftus, Malthus, Melitus, Purpus, Sharpus, Windus.

Belge. Masius, Pontus, Tordeus.

Danois. Scavenius.

Espagnol. Arnus, Huneus.

Hollandais. Bergausius, Bolsius, Heinsius, Keuchenius, Kobus, Scherius, von Senus, Tilanus.

Hongrois. Nántus

Italien. Deregibus, Desobus, Gaudus, Labus, Mylius, Sirus.

Luxembourgeois. Vanmerus.

Polonais. Krykus, Prus.

Portugais. De Carapebus, de Deus.

Russe. Lavrenius, Liborius, Virenus. Ces noms sont apparemment d'origine finlandaise ou suédoise.

Suédois. Abenius, Acharius, Acrelius, Borelius, Brotherus, Bruzelius, Cygnaeus, Fahraeus, Hartelius, Krogius, Petrelius, Poppius.

Suisse. Gabus.

Tchèque. Mattus.

Si l'on veut décliner rigoureusement à la latine des noms tels que ceux qui précèdent, la logique exige qu'on adopte la même mesure à l'égard des noms terminés en *aus* en *ous* et en *um*, dont voici quelques exemples :

Français. Abelous, Arnous, Arouis, Bonnefous, Bous, Cahous, Chaillous, Dalous, Descous, Ernous, Lissajous, Roumégous, Sajous, Sous. — Le Stum.

Allemand. Brockhaus, Claus, Kraus, Neuhäus, Straus. — Accum, Baum, Blum, Bum, Korum, von Latum, Raum, Stirum, Wolfrum.

Anglais. Aldous, Porteous, Selous. — Barnum, Cullum, Dum,

Fortnum, Holtum, Hummum, Intsum, Macallum, Motum, Slocum, Wornum.

Danois. Paus. — Bjerrum, Panum.

Espagnol. Baus.

Hollandais Van Ankum, van Huysum.

Norvégien. Dorum.

Roumain. Motzum.

Russe. Grum.

Voici maintenant une liste de noms patronymiques modernes, semblables à des noms ou à des mots latins ou grecs terminés par l'une des désinences *a, ens, ex, is, o, ons, or, ors, os, u, um et us* :

Français. Mens; Empis, Fortis, Papis, Paris, Caro, Homo, Falco, Pons, Mors, Bos; Cornu; Agnus, Conus, Grus, Hortus, Jus, Malus, Manus, Mus.

Allemand. Lens, Pastor, Senator; Altum; Carus, Claudius, Curtius, Delius, Magnus, Marcus, Medicus, Muslus, Servus.

Anglais. Pontifex, Rex; Ramus.

Espagnol. Euna, Mora, Silva; Ros.

Hollandais. Bos; van Arum; Dominicus, Tabius, Julius.

Italien. Rana, Sirena.

Suédois. Lampa.

Si l'on est d'avis que des noms tels que Pastor, Hortus, Mora, doivent se décliner rigoureusement à la manière latine et prendre au génitif la forme *Pastoris, Horti, Morae*, il nous semble absolument nécessaire de décliner suivant cette même méthode des noms tels que Mens, Empis, Fortis, Pons, Caro, Jus, Rex, Bos, etc., dont le génitif prendrait respectivement la forme *Mentis, Empidis*, (transcription latine du mot grec *ἐμπίδος* génitif d'*ἐπίς*), *Fortis, Pontis, Carnis, Juris, Regis, Bovis*. D'où, pour être logique jusqu'au bout, l'absolue nécessité de décliner encore de même façon les noms français Dubos et Seignobos et le nom espagnol Cobos, dont le génitif devrait par conséquent prendre la forme *Dubovis, Seignobovis* et *Cobovis*.

Cette manière de former les noms spécifiques aux dépens des noms patronymiques modernes serait absurde; il serait tout aussi déraisonnable de dire *Mentis, Empidis, Juris, Regis*, etc.

Concluons donc que le Congrès de 1889 a été bien inspiré, en décidant que le génitif devait toujours être „formé par l'addition d'un simple *i* au nom exact et complet de la personne à laquelle on dédie². Ajoutons, pour préciser davantage et pour ne laisser aucune prise à l'équivoque: „alors même que ce nom serait semblable à un mot latin ou grec.⁶

Cette conclusion logique se trouve impliquée par la formule même adoptée par le premier Congrès zoologique. Elle n'introduit pas dans la science une méthode absolument nouvelle, puisque les naturalistes ont déjà proposé des noms génériques tels que *Loftasia*, *Magnusia* et même *Möbiusispongia* et des noms spécifiques tels que *Cyclops Clausi*, *Amnicola Lusi*, *Endomyce Magnusi*, *Entyloma Magnusi*, *Francolinus Altumi*, *Corbula Henckelusi*, *Cellepora Malusi*.

